

ENCORE SUR L'ANARCHO-SYNDICALISME: FAILLITE OU CRISE? (1)...

Un camarade, qui n'est pas anarcho-syndicaliste, en réponse à une lettre dans laquelle j'affirmais que la période que nous traversons est celle de l'anarcho-syndicalisme, me rappelait l'exemple de l'Argentine où l'organisation syndicale influencée par les anarchistes a été brisée sous la botte de la dictature et de la persécution militaires. Un autre camarade me rappelle le même exemple dans une lettre qui provient d'Amérique du Sud. Le fait que de puissantes organisations cèdent sans beaucoup de résistance à la pression d'une dictature bourgeoise est un phénomène qui indique que dans ces organisations il y a des défauts constitutionnels et fonctionnels. Mais le fait que ces organisations soient particulièrement frappées indique qu'elles constituent une vraie menace, un grand danger pour la bourgeoisie capitaliste. La défaite, donc, entre dans le cadre de la crise générale dans laquelle l'Europe et l'Amérique sont entrées il y a déjà quelques années. Ce n'est pas l'anarcho-syndicalisme qui constitue en soi la cause de sa défaite mais plutôt ses insuffisances. Examiner quelles sont ces insuffisances fournirait matière à plusieurs articles, mais on peut synthétiquement les énumérer ainsi: surestimation de la force numérique, confiance excessive dans la combativité des foules; peur de faire éclater les organisations, obstacle à une contre-offensive armée; insuffisance des moyens et de la préparation à la défense armée; perte de vue des nécessités immédiates de la tactique révolutionnaire noyées dans l'absorbante recherche de conquêtes économiques. Personne n'a critiqué plus que moi les insuffisances de l'*Unione sindacale italiana*, à laquelle j'attribue une part de la responsabilité qu'a le mouvement anarchiste dans la faillite de la révolution italienne. Mais la conscience des insuffisances et des déviations de ces organisations anarcho-syndicalistes n'implique pas, ne justifie pas le fait de jeter le bébé avec l'eau du bain comme le font certains anarchistes puristes. La crise de l'anarcho-syndicalisme s'inscrit dans la crise universelle du mouvement ouvrier qui, arrivé à un degré de maturité et d'agressivité qui porte gravement atteinte au privilège capitaliste, se trouve naturellement face à face avec l'État, gendarme du capital, et avec les milices d'une bourgeoisie pas suffisamment défendue et soutenue par les forces de l'ordre public. Si l'anarchisme est particulièrement frappé là où il est à la tête de la marche prolétarienne, cela signifie qu'il est plus redoutable sur le terrain de la lutte économique-sociale. La défaite ne représente qu'un épisode, c'est la perte de certaines batailles. La guerre de classes ne s'arrête pas et le jour reviendra où l'anarchisme pourra trouver dans les masses, dans la lutte syndicale, le moyen et les forces de renaître avec plus d'énergie et plus d'expérience. La crise de l'anarcho-syndicalisme existe néanmoins, indépendamment de ces défaites sur le terrain de la lutte. Mais c'est la crise de l'anarchisme, de tout l'anarchisme. La confiance excessive dans les masses a freiné et fourvoyé le travail d'éclaireurs des anarchistes, qui se sont laissé bercer par l'illusion que le peuple pourrait s'insurger sans qu'une série d'événements ait contribué à créer une atmosphère révolutionnaire. Cette confiance excessive reflète l'optimisme enthousiaste et populiste de certains, mais pour beaucoup d'autres, pour presque tous, elle prend racine dans l'absence du sens moral qu'insufflé le sentiment de la beauté de la lutte pour les principes, loin de la recherche d'un triomphe facile et sûr. La surévaluation de la question économique, de la conquête matérielle est le péché de l'anarchisme dans son ensemble: «*possibiliste sur le terrain syndical*», communisme à tout prix sur le terrain sociologique, il ne sait pas affronter le problème du révisionnisme. Enfermé dans l'intransigeance la plus totale face à la vie politique, l'anarchisme pur se situe hors de l'espace et du temps, c'est une idéologie catégorique, une religion et une secte. Hors de la vie parlementaire, de celle des administrations communales et provinciales, il n'a pas su ni voulu conduire des batailles sur des points de détail capables de susciter, parfois, des consensus; il n'a pas su soulever des problèmes susceptibles d'intéresser beaucoup de citoyens. La bataille anti-protectionniste a été menée par quelques libéraux, quelques socialistes et quelques républicains. La bataille pour la liberté de l'enseignement est tombée entre les mains des catholiques. Le mouvement anarchiste est resté étranger à beaucoup de batailles, toujours ébloui par la vision de la *Cité du Soleil*, toujours perdu dans la répétition de ses dogmes, toujours enfermé dans sa propagande strictement idéologique.

(1) Publié dans *Guerra di classe*, Paris, en octobre 1930, sous le titre «*Fallimento o crisi ?*».

Par réaction, des anarchistes en sont venus à l'anarcho-syndicalisme, poussés non seulement par le besoin de participer à la vie des masses, mais aussi par le besoin d'expériences personnelles. Le terrain syndical est devenu le seul terrain qui permette une activité concrète. A qui la faute des exagérations, de l'unilatéralité, des déformations de l'anarcho-syndicalisme, sinon à ceux qui n'ont jamais voulu donner au mouvement anarchiste une portée plus vaste, un dynamisme plus complexe, une pluralité de fronts et de batailles? La presse anarcho-syndicaliste exprime une attention constante pour les besoins, les aspirations, les luttes des masses prolétaires du pays, mais la presse anarchiste «*pure*», à quelques rares exceptions près, est abstraite, c'est-à-dire sourde et aveugle aux réalités particulières du milieu social dans lequel elle évolue. Le journal de Paris pourrait être fait à New York.

Dans ce phénomène, on peut trouver le plus grave indice de la crise de l'anarchisme «*puriste*». Si le mouvement anarchiste ne se décide pas à limiter son propre communisme à une pure et simple «*tendance*» à formuler un programme italien, espagnol, russe, etc..., sur des bases communalistes et syndicalistes; à élaborer une tactique qui réponde à la complexité et aux différences des mouvements politiques et sociaux; à se débarrasser donc, de toutes ces lourdeurs dogmatiques, de toutes ces habitudes stylistiques, de toutes ces phobies, le mouvement anarchiste n'attirera plus la jeunesse intelligente et cultivée, ne saura plus combattre efficacement l'idolâtrie communiste de l'État ne pourra plus, et pour longtemps, sortir du marasme. La crise de l'anarcho-syndicalisme est la crise de l'anarchisme Et je ne doute pas que, dans le courant anarcho-syndicaliste plus que dans n'importe quel autre courant, on puisse trouver la possibilité d'élaborer une refonte idéologique et tactique de l'anarchisme.

Camillo BERNERI.
